

Elodie, 29 ans, a travaillé plusieurs années à Auchan, en « contrat étudiant ». Horaires à rallonge, non-respect du Code du Travail, congés refusés, elle n'a jamais connu « un environnement de travail aussi nocif et malveillant ». **Témoignage.**

J'ai commencé à travailler à Auchan en novembre 2009, dans l'un des plus anciens magasins (certains de mes collègues avaient pu y passer toute leur carrière professionnelle). Mes parents considéraient ce poste comme une ascension sociale, m'encourageant à y rester le plus longtemps possible. Le jour où je suis venue passer mon entretien de recrutement, quelqu'un m'a dit dans les couloirs « *eh ben bon courage, hein* ». J'ai cru que c'était une blague, une petite vacherie pour me rassurer. Je me trompais.

« *Bon courage* », c'est un peu ce qu'il fallait se dire tous les samedis matins. Embauchée dans le cadre d'un CDD de 3 mois « en contrat étudiant » (type de contrat inexistant dans le Code du travail), j'étais tenue d'effectuer 9 heures de travail par semaine, et il était entendu que ces heures auraient lieu le samedi, jour de plus forte affluence (et jour de congé scolaire pour moi).

Alors, chaque samedi, avec mes nombreux collègues étudiants, nous faisons ce que nous appelons « journée » : de 9 h à 20 h en caisse, avec une heure de coupure de 13 h à 14 h, et deux pauses de vingt minutes par demi-journée. Nous sommes assis, passant des articles, sans voir la lumière du jour, dans un brouhaha continu. L'ambiance entre étudiants était très sympa, nous pouvions régulièrement manger tous ensemble, les « mamans » (les employées régulières du magasin, à 90 % des mères de famille) prenaient soin de nous. Nous gagnions également beaucoup d'argent à notre échelle d'étudiants, et cela nous semblait facile : les primes sur le chiffre d'affaires, l'intéressement, le 13^e mois venait toujours apporter un peu de beurre dans les épinards aux périodes chamières.

Le Graal :
un « CDI étudiant »

Le but ultime était d'obtenir au bout des 3 mois le Graal : le CDI étudiant. Alors, quand je me suis blessée un matin verglacé de janvier, j'ai quand même tenu à assurer mes horaires de travail pour les semaines suivantes, avec une attelle. Félicitations de mes supérieures pour ma détermination, le bon petit soldat obtient alors son CDI. Petit à petit, on se prend au jeu, être avec les copains, gagner de l'argent, passer du temps dans cette « *bonne ambiance* », et on accepte de donner plus de « dispos » à nos cheffes (encore une fois, une équipe composée à 90 % de femmes). « *Bonne ambiance* » toute relative, puisqu'il ne se passait pas une semaine sans que nous décou-

vrions une hôtesse en larmes ou en colère suite au comportement d'un client irrespectueux, ou d'une conversation orageuse avec la cheffe de caisse, celle qui valide ou non les congés, les changements d'horaires et autres sujets qui fâchent. Ainsi, nous, étudiants, nous retrouvions, en plus du samedi en journée complète, à faire 3 h, voire 4 h de caisse les soirs de semaine. Pour nous encourager à accepter

ces horaires, il y avait un argument imparable : « *si tu ne peux pas, on va devoir demander à une ancienne (comprendre ici, les caissières en fin de carrière) de faire 22* », 22 correspondant à l'heure de fermeture théorique du magasin.

Pourquoi rechigner à faire un petit horaire de trois heures supplémentaires ? Parce que ce n'est pas rentable en termes de déplacements et d'énergie. D'autant que, durant ces trois heures, généralement 18h-21h ou 19h-22h, vous n'avez le droit qu'à neuf minutes de pause, données au bon vouloir du manager en fonction de l'affluence.

Les choses ont commencé à se gâter pour moi lorsque je suis entrée en Master, à la fin de ma deuxième année à Auchan. Moins de disponibilités, plus fatiguée, plus de

“ J'ai vu le monde du travail dans plusieurs entreprises et dans d'autres pays. Jamais je n'ai constaté un environnement de travail aussi nocif et malveillant. ”

contraintes, j'ai été convoquée une première fois pour « *remettre les points sur les "I"* » par un manager stagiaire très gêné, parce que j'avais mis trop de temps à dire bonjour à mes collègues un mercredi matin dans un magasin calme. On m'a fait sortir de caisse quasi immédiatement après mon installation pour me remonter les bretelles. La crise économique bat alors son plein, les



Auchan, comme d'autres enseignes de la grande distribution, complète son effectif avec des étudiants, une main d'œuvre précaire. (Photo archives Valentin Zaboitzeff - Liberté Hebdo)

Ma vie de « contrat étudiant » à Auchan

résultats ne sont plus au beau fixe, et la tension est palpable parmi l'ensemble des personnes représentant la direction.

A partir de février 2012, j'enchaîne les cours avec la rédaction d'un mémoire qui nécessite de passer de nombreuses heures sur le terrain, tout en maintenant le rythme des horaires de caisse à Auchan. Les étudiants ayant terminé leurs études quittent le magasin, il faut donc effectuer plus d'heures pour compenser, en attendant le recrutement.

Mes samedis commencent à 8h30 sur le terrain, sandwich sur le chemin pour aller au magasin, et de 14 h à 22 h en caisse. Le dimanche est consacré aux devoirs, je suis à Auchan deux voire trois soirs par semaine, ça laisse peu de temps pour voir la famille et les amis. La première alerte de

deux, les larmes aux yeux, qu'elle m'invite à partir et aller consulter un médecin sans attendre la fin de mon horaire. Diagnostic : infection rénale, pas de travail pour le reste de la semaine.

Deuxième avertissement lorsque j'ai de fortes douleurs dans la poitrine et le bras gauche, un mercredi soir où j'ai dû décaler mon horaire afin de pouvoir assister à la moitié d'un cours qui a été déplacé. Je me dépêche de sortir de classe, et d'aller récupérer ma voiture, et la douleur monte. J'arrive, essoufflée et inquiète en caisse, sans rien dire de ma douleur de peur de me faire engueuler. Je finis par la confier à un collègue qui remarque mon manque d'énergie. Je suis emmenée par les pompiers aux urgences, la douleur est due au stress qui comprime ma poitrine. Repos forcé pour la semaine.

La phrase de trop

Alors, consciente de mon état de fatigue avancé, je demande, à titre exceptionnel et pour la première fois de ma « *carrière* », à ne pas travailler un jour férié (le lundi de Pâques), demande à laquelle on me répond positivement. Surprise donc, de constater une semaine avant ledit jour férié, qu'on m'a prévu un horaire de journée. « *Mais tu comprends, il nous faut du monde* ». Non je ne comprends pas, je fais valoir mes arguments de fatigue, que j'ai beaucoup de travail, que j'aimerais passer du temps en famille. Lune des managers, ancienne « CDI étudiante » qui a finalement choisi de faire sa carrière au sein de l'entreprise, me rétorque que je m'organise mal. C'est la phrase de trop, je craque. Je développe des plaques rouges sur tout le

corps, je pleure quand il est l'heure de partir travailler. Ma mère m'emmène chez le médecin, qui diagnostique un *burn-out*. Le médecin me prescrit un arrêt de travail d'un mois.

Malgré la peur de ne pas retrouver d'emploi pour financer ma dernière année d'études, je décide durant cette période de poser ma démission. Congés refusés, horaires à rallonge, non-respect des bases du Code du travail, j'en ai marre de devoir demander pour aller faire pipi, d'attendre d'avoir ma pause pour pouvoir boire, ou de recevoir des regards assassins à chaque fois que j'échange quelques mots avec mes collègues en caisse.

Envie de vomir

J'ai réessayé une fois d'aller travailler à nouveau à Auchan, pour gagner un peu d'argent supplémentaire pour les fêtes. Rien que le fait de passer près de la badgeuse m'a donné envie de vomir. Ma pire expérience de travail a été celle qui aurait dû n'avoir aucun impact sur ma santé physique et mentale, puisqu'elle ne devait servir qu'à payer mes études. Le pire dans toute cette histoire, c'est qu'insidieusement et progressivement, Auchan parvient à faire croire à ceux qui y travaillent, qu'ils ne trouveront pas mieux ailleurs, qu'ils sont choyés et bien chanceux de tout ce qui leur est offert. J'ai vu le monde du travail dans plusieurs types d'entreprises depuis, et dans d'autres pays (développés et capitalistes) du monde, et jamais je n'ai constaté un environnement de travail aussi nocif et malveillant.